

## 10 fragments d'un Christian Lapointe explosé

Larry Tremblay

Number 167 (2), 2018

Dans la tête de Christian Lapointe

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88192ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Tremblay, L. (2018). 10 fragments d'un Christian Lapointe explosé. *Jeu*, (167), 26–30.



# 10 FRAGMENTS D'UN CHRISTIAN LAPOINTE EXPLOSE

Larry Tremblay

*Trans(e)*, écrit et mis en scène par Christian Lapointe (Théâtre Pêril), présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en avril 2010. Sur la photo : Christian Lapointe et Maryse Lapierre. © Yan Turcotte



En 2012, j'ai dédié à Christian Lapointe *158 fragments d'un Francis Bacon explosé*. Pour écrire ces fragments poétiques, j'ai fait exploser un tableau, pas un vrai bien sûr, mais celui qui s'est peint, au fil des ans, au sein de mon imaginaire d'écrivain, nourri par ma fascination pour ce peintre et par les interrogations que son œuvre soulève.

L'œuvre de Bacon exprime une physique de l'âme et une métaphysique de la chair où se déploie une anatomie dérangeante comme si, dans l'espace pictural, le corps se dilatait et faisait une flaque sur la toile. Chaque tableau propose une scène, cube d'espace où les corps sont exposés sous le regard d'une lumière crue. Bacon peint l'homme en train de déglutir son moi, de l'évacuer par un orifice qui semble octroyé par le hasard. Il peint de façon théâtrale l'émoi, pas le moi. Il installe le tragique de la condition humaine dans le corps.

Christian Lapointe met en scène, enseigne, joue et écrit. Il a publié quatre textes dramatiques qui constituent ce qu'il a appelé *Le Cycle de la disparition*: *C.H.S.*<sup>1</sup>, *Anky ou la fuite / Opéra du désordre*<sup>2</sup>, *Trans(e)*<sup>3</sup>, *Sepsis*. Ces quatre textes donnent tous à voir un corps où la chair interroge sa matière. Comme dans l'œuvre de Bacon, Christian Lapointe installe le tragique dans le corps. L'idée m'est venue de faire exploser à son tour, non pas un tableau, mais le texte qui s'est déroulé dans mon imaginaire à la suite

1. *C.H.S. suivi de Sepsis*, Les Herbes rouges, coll. scènes\_s, 2014.

2. *Anky ou la fuite / opéra du désordre*, Les Herbes rouges, coll. scènes\_s, 2011.

3. *Trans(e)*, Les Herbes rouges, coll. scènes\_s, 2010.

de ma lecture du Cycle de la disparition. Voici 10 fragments qui en donnent un aperçu partiel, désordonné, plus intuitif qu'analytique. Chacun des fragments est suivi d'un extrait de *Trans(e)*, proposant un écho textuel de l'œuvre, fil d'Ariane menant le lecteur au cœur de cette poésie de l'être.

#### FRAGMENT 1 : PERSONNAGE

En tant que propriétaire d'un passé et d'une personnalité circonscrite, le personnage n'existe pas comme tel dans les textes dramatiques de Christian Lapointe. Si les mots forment des phrases et les phrases forment des textes, aucun personnage réaliste ne s'en empare pour constituer un discours unique, fondateur d'une psyché. Le texte dramatique s'élabore comme une partition, choralité de mots qui appelle une théâtralisation de la voix.

*Peu importe  
Le nom que j'aurai  
Jamais je ne me maquillerai  
Mon crâne  
Verra le soleil  
Chaque jour  
Je le raserai de près  
Cette image  
Dont tu veux me pourvoir  
Ne me sied pas* (p. 14)

**« Pour faire sentir à l'assistance le foisonnement  
et le pouvoir de la vie, il faut donc aussi lui faire ressentir  
sa condition d'animal mortel. » – Christian Lapointe**

**FRAGMENT 2 : VOIX**

Quand « je » parle, le moi n'est jamais seul dans le langage. Comme dans la transe, « quelqu'un d'autre » se fait entendre dans la bouche de l'acteur, premier lieu organique du conflit. Les textes du Cycle de la disparition sont organisés dans l'espace de la page en vue de leur futur démembrement, faisant apparaître pour chacun de leurs fragments un point de vue différent. Plusieurs voix, au sein d'une même bouche, cohabitent ou se succèdent. La multiplicité existentielle du langage provoque une tension dramatique dans le corps de l'acteur.

*À défaut  
De pouvoir  
Me retirer moi-même  
Ces yeux  
Qui sont assurément  
Inaptés  
À voir le monde  
Tel qu'il est  
Je préfère que tu te serves  
De ces mains  
Déjà rongées  
Jusqu'aux os  
Pour le faire  
Toi-même (p. 22)*

**FRAGMENT 3 : ACTEUR**

Le nombre d'acteurs n'est pas déterminé par une histoire à raconter ou un sexe à assumer. L'acteur tente de ne rien incarner au passé. Il n'est jamais le personnage qu'il indique. Il puise sa densité scénique dans le « faire » du moment présent. Il est choral ou, alors, devient la partie mobile et ludique d'une entité kaléidoscopique qui refuse la facilité ou le soulagement que procure l'anecdote.

*Ce n'est que l'ego  
Glaucque  
Avare  
Corrosif  
Qui peut te dicter  
Ce que je dois être  
Ne suis-je pas une fabrication  
De celui-ci  
Bien que tu veuilles  
Te faire croire l'inverse (p. 24)*

**FRAGMENT 4 : ANECDOTE**

L'anecdote est le plus souvent absente. Il y a peu de détails, de petits riens, de petits faits, de petits machins (les petites choses de la vie) dans ces partitions théâtrales qui s'intéressent avant tout à l'implacabilité de la vie (ou de la mort, en fonction du point de vue privilégié). Comme Christian Lapointe l'écrit lui-même: « Pour faire sentir à l'assistance le foisonnement et le pouvoir de la vie, il faut donc aussi lui faire ressentir sa condition d'animal mortel<sup>4</sup>. » Cette absence d'anecdotes dans la trame narrative (trame qui fondamentalement ne raconte rien mais s'épuise à dire qu'il n'y a rien à raconter parce que, dans cette poétique, dire c'est faire et faire c'est être) trouve sa contrepartie dans une pratique ascétique du corps.

*Et moi  
Je profiterai de  
Ces derniers instants  
Brefs  
Pour t'extraire de mon corps  
De ma tête  
Sans que jamais  
Tu ne sois apte  
À te rappeler  
De qui j'étais  
De qui tu aurais pu être  
Tels ces poissons des profondeurs  
Qui changeant de genre  
Se voient mourir  
À mi-chemin de leur transfiguration  
Sans jamais avoir pu  
Laisser dans les hauts-fonds de la mer  
Les restants de leur mue (p. 31)*

**FRAGMENT 5 : CORPS**

Le corps du personnage n'est pas nécessairement entier. Il se réduit à une bouche ou à une tête ou à une paire de jambes, à des restes calcinés. Le corps fictionnel qu'on retrouve dans Le Cycle de la disparition est « parlé » par une conscience exacerbée qui hurle son affolement devant la cruauté du monde, peu importe l'état de vie, de mort ou

de putréfaction dans lequel il est englué. Il « parle » malgré qu'il prenne en feu, se coupe le sexe, s'arrache la langue, se crève les yeux, soit déjà mort. Ce qu'il recherche avant tout, c'est sa disparition.

*Je ne peux pas vraiment  
Te dissocier de moi  
Sans m'éliminer  
Ce qui nous ramène  
À une solitude  
D'une implacabilité  
Décapante  
À une solitude  
Qui ne peut que nous donner envie  
De continuer  
À nous défaire  
Morceau par morceau (p. 41)*

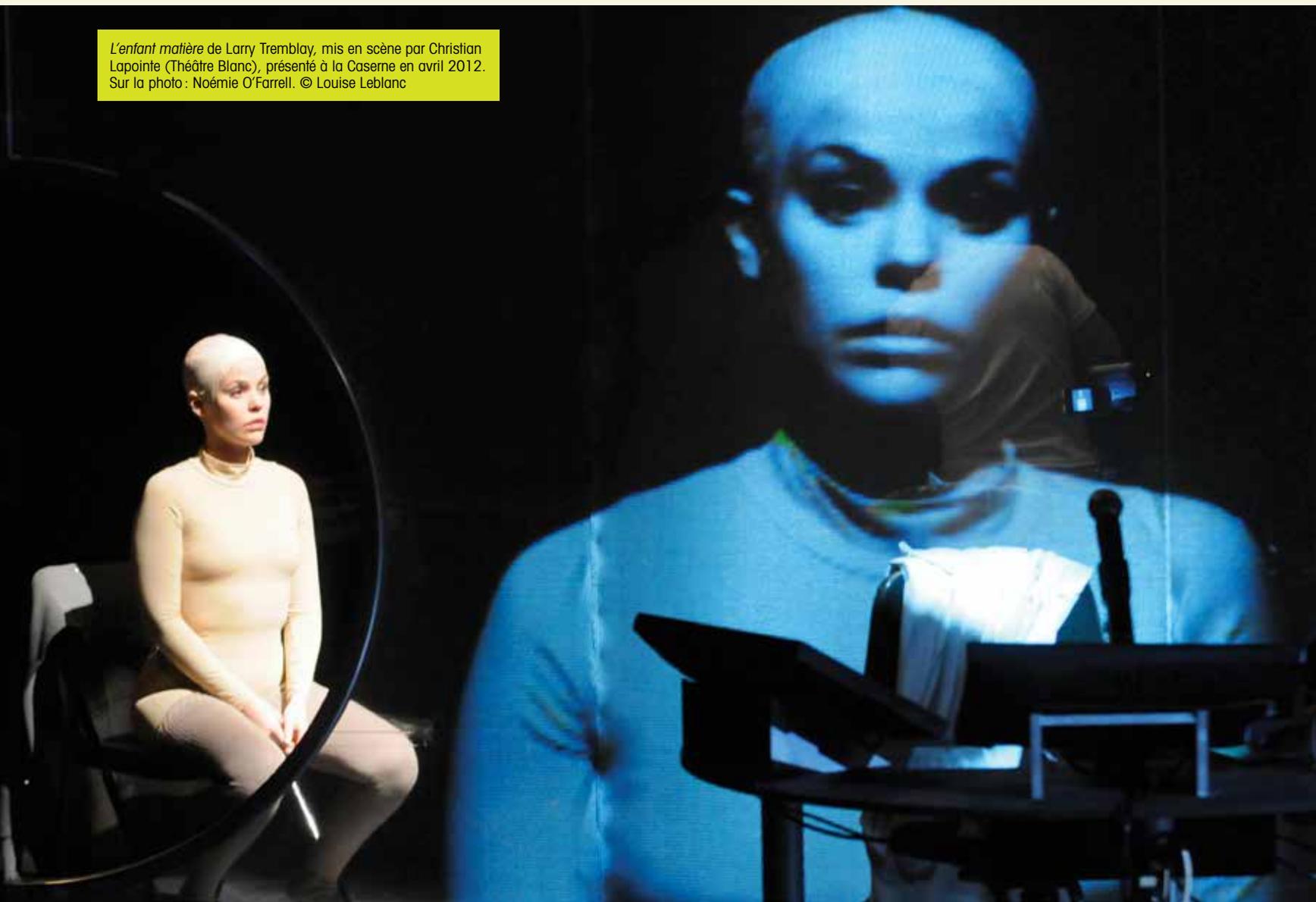
**FRAGMENT 6 : DISPARITION**

C'est l'enjeu absolu de cette dramaturgie. Le corps doit disparaître pour faire apparaître une pensée purifiée, nettoyée des scories d'un monde basé sur l'injustice, l'aveuglement volontaire, la paresse, le narcissisme, la marchandisation et la bêtise. Persistent dans cette quête un effacement beckettien du corps et une exacerbation artaudienne de la parole. Pour parvenir à ce tour de force métaphysique, le corps est prêt à tous les excès.

*Plus je te déteste  
Plus je t'aime à la fois  
Ces sentiments me sont étrangers  
Ils rendent trouble  
Mon esprit  
Si vacillant fût-il déjà  
Seulement à l'idée d'avoir à vivre  
Cette vie que tu as voulue  
Pour toi  
Pas pour moi  
Menant ainsi  
À ce dialogue  
Dont je ne sais que faire  
Duquel je me passerai  
Mais comme je préfère la torture  
Au vide de sensation  
Je ne nous couperai pas  
Si rapidement  
Ni ce sexe livide  
Ni cette langue sale (pp. 48-49)*

4. Anky ou la fuite / Opéra du désordre, p. 95.

*L'enfant matière* de Larry Tremblay, mis en scène par Christian Lapointe (Théâtre Blanc), présenté à la Caserne en avril 2012. Sur la photo : Noémie O'Farrell. © Louise Leblanc



### FRAGMENT 7 : EXCÈS

C'est le mode principal du personnage: déchirement, démembrement, castration, révolte, métamorphose, fuite perpétuelle. Pas de répit, pas de demi-mesure, tout se vit dans l'excès. À cause de cette tension extrême, le personnage ne peut pas être « joué », cette impossibilité scénique assurant sa présence métaphorique de figure tragique. Figure qui s'enracine dans l'immobilité.

*Nous nous aimons  
Plus que nous nous craignons  
C'est pourquoi  
Nous nous martyrisons  
N'ayant rien à perdre  
Que ce que nous sommes  
Cet être hybride  
Aux sentiments instables  
Nous nous martyrisons  
Et maintenant que nous voici  
Une jambe en moins*

*Il n'y a plus aucune façon  
D'aller ni de l'avant  
Ni à reculons  
Cette stagnation me reconforte (p. 50)*

### FRAGMENT 8 : IMMOBILITÉ

Le « corps impossible » du Cycle de la disparition demande à l'acteur un travail de dépouillement qui le confine à une immobilité scénique, faisant apparaître la



*L'enfant matière* de Larry Tremblay, mis en scène par Christian Lapointe (Théâtre Blanc), présenté à la Caserne en avril 2012. Sur la photo : Hugues Frenette. © Louise Leblanc

matérialité de la parole. L'immobilité de l'acteur agit comme un ralentisseur temporel, visant à concrétiser l'idée d'éternité. Cette radicalité du jeu donne à voir le blessé, le déchiré, le carbonisé, le cadavre.

*À notre grand désarroi  
Le rêve que nous caressons  
En notre for intérieur  
Ce rêve  
Est assurément  
Celui de la disparition  
De nos deux individualités  
Vers une seule et même entité (p. 57)*

#### FRAGMENT 9: CADAVRE

Figure extrême de cette dramaturgie de l'impossible, le cadavre est dénué de morbidité. Sa putréfaction est suspendue par un entêtement choral de la voix qui s'active et se régénère au sein même de la mort.

*Notre lucidité  
À ce moment  
Où nous ne sommes plus  
Ni adulte  
Ni enfant  
Ni femme  
Ni homme  
Nous fait comprendre  
Que cette mort  
Que nous appelons  
À grands cris  
Est de loin préférable  
À tout désir de longévité (p. 59-60)*

#### FRAGMENT 10: MORT

L'aventure scénique du Cycle de la disparition procède d'une mystique de la conscience humaine face à sa finitude. Christian Lapointe installe le tragique dans le corps fragmenté de ses personnages pour mettre en scène la mort du moi aliéné et l'avènement d'une altérité purifiée.

*Je ne voulais pas mourir  
Je cherchais à me mettre au monde  
Puis me voici  
Tel que je devais être  
Ni femme  
Ni homme  
Et je m'ennuie à mourir  
Dans cette vaste demeure  
Dont les limites  
Se sont rétrécies  
À en devenir indéfinies (p. 66) ●*

Larry Tremblay est écrivain, metteur en scène, acteur et spécialiste de kathakali. Il a publié une trentaine de livres comme auteur dramatique, poète, romancier et essayiste. Ses œuvres ont été traduites dans une vingtaine de langues, et ses pièces ont été produites dans de nombreux pays. *158 fragments d'un Francis Bacon explosé* a été publié en 2012 aux Éditions du Noroît.